

A photograph of four young girls in school uniforms, smiling and raising their arms in a classroom. The background shows a blue wall with educational posters.

## Les meilleures toilettes en ville

### De simples solutions de plomberie accroissent le taux d'éducation des filles en Inde rurale.

Par Katie Hewitt. Traduction d'Eva Renaud et de Catherine Paré.

Photographies par Sara Cornthwaite.

Il existe une certaine sous-culture qui entoure les toilettes des filles. C'est un endroit où l'on peut se réfugier, se réunir et découvrir qu'on a ses premières menstruations. Des alliances s'y forment lorsque l'écho des secrets résonne sur les carreaux de céramique et que les garçons ne sont pas à portée de voix. Par contre, c'est le cas seulement lorsque l'on vit dans un endroit où les toilettes des filles se trouvent derrière des portes fermées et que l'approvisionnement en eau courante est la norme.

Pour des filles en Inde rurale, déjà nées avec un désavantage social, aller aux toilettes peut être si humiliant que cela peut interrompre leurs études et menacer leur avenir. Qu'elles soient en train d'apprendre à lire à l'école primaire ou de s'attaquer à l'algèbre à l'école secondaire, leur éducation peut être compromise par les problématiques liées aux toilettes. Cela contribue à la répétition des cycles d'analphabétisme, de mariages précoces et de grossesses chez les adolescentes.

« Je devais quitter la salle de classe et me soulager derrière le bâtiment », dit une élève de cinquième année de Kalthana, un village reculé de la province du Rajasthan, au nord de l'Inde.

À l'école primaire de Kalthana, les blocs sanitaires étaient en plein air, constitués d'urinoirs sans toit ni porte, mais uniquement de cloisons entre chaque trou dans le sol de béton. Seuls les garçons osaient les utiliser.

Les filles ne voulaient pas uriner à côté des garçons. À la place, elles marchaient aussi loin que possible du bâtiment pour obtenir un peu d'intimité, mais manquaient une grande partie de leurs cours. Autant pour la discrétion!

Hemlata est une élève de douze ans ici, et elle explique en hindi, par le biais d'un interprète, qu'elles devaient traîner des seaux d'eau pour se rincer. Dans les parties du monde où l'on ne bénéficie pas d'un système évolué de traitement des eaux d'égout, le papier de toilette n'est pas chose courante. En Inde, les toilettes convenables sont dotées d'une toilette à chasse d'eau et d'un bidet, au lieu du papier pour s'essuyer. Ces jeunes filles devaient improviser.



## **Mamta et Hemlata**

Meilleures amies

**Âges :**

10 et 12 ans

**Sujets préférés :**

**M :** Les mathématiques. J'adore résoudre des problèmes.

**H :** L'hindi... je n'aime pas résoudre des problèmes mathématiques.

Hemlata s'assoit dans la cour avant ensoleillée de son école, sous l'ombre d'un arbre, à côté de sa meilleure amie Mamta, qui a dix ans et qui est en quatrième année. Elles disent que leurs amies faisaient parfois l'école buissonnière pour éviter le rituel embarrassant : le pupitre abandonné, le sceau pesant et la longue marche. D'après leurs épaules crispées et leurs doigts agités, il est évident que les deux filles ne sont pas à l'aise de discuter de cette situation difficile, même si elle est répandue. L'Inde détient le record mondial du nombre de personnes n'ayant pas accès à des toilettes, soit 732 millions de personnes.

La défécation en plein air est répandue : on s'accroupit dans des champs ou des caniveaux. Les filles risquent le harcèlement ou l'agression lorsqu'elles sortent de chez elles ou de l'école pour marcher seules à la recherche d'intimité. Alors, malgré l'engagement de l'État et du pays pour améliorer l'éducation des filles, elles restent à la maison. Pour garder leur dignité lors de leurs menstruations et pour leur sécurité.

En 2009, le parlement de l'Inde a rendu l'école obligatoire pour les enfants de six à quatorze ans. Certaines des écoles publiques ont même commencé à offrir des repas gratuits, des uniformes et des serviettes hygiéniques comme mesure incitative. Par conséquent, le taux d'inscription scolaire au primaire en Inde est impressionnant sur papier, car il s'élève à 92 pour cent selon les dernières données disponibles de l'UNESCO.

Par contre, les données officielles ne prennent pas en compte certaines variables comme les conditions des toilettes et les corps en pleine puberté. Le taux d'inscription est une chose, le taux de fréquentation scolaire en est une autre.

À Kalthana, tout ce qui empêchait Hemlata et Mamta de profiter pleinement de leur éducation était une personne avec des compétences en plomberie, une vanne, une conduite souterraine et la gravité, puis les fonds nécessaires pour réunir ces quatre facteurs.

En 2014, l'Organisme UNIS a modifié la pompe à main de l'école, le levier qui puise de l'eau potable d'un puits. UNIS a engagé un plombier pour installer une petite vanne qui divise le flux d'eau du bec de la pompe, comme un aiguillage ferroviaire. Au lieu d'être puisée vers le haut, l'eau peut aussi circuler sous terre par un tuyau qui se rend jusqu'à l'autre côté de la cour d'école. Ce tuyau émerge au pied d'un mur et le grimpe pour approvisionner un réservoir d'eau sur le toit. La gravité fait le reste du travail, comme le ferait l'électricité, pour tirer l'eau vers le bas et fournir de l'eau courante en deux temps trois mouvements. Cette solution de recharge à l'électricité est un élément clé, puisque l'alimentation en électricité de l'école n'est pas constante.



Ce petit exploit d'ingénierie a permis le premier approvisionnement en eau courante dans l'histoire du village et a offert aux élèves un accès à l'eau potable.

Au départ, cette eau était reliée à un autre village. UNIS a installé des toilettes à chasse d'eau dans le bloc sanitaire nouvellement construit, avec des installations distinctes pour les garçons et les filles, séparées par des portes qui se ferment. On y trouve également un poste de lavage des mains avec une rangée de robinets étincelants. Construire des salles de classe, même si c'est essentiel, n'est pas suffisant pour amener les filles à l'école.

Hemlata et Mamta ne s'inquiètent plus lorsqu'elles doivent aller aux toilettes, elles vantent même leurs installations auprès de leurs amies. Aucune autre école primaire de la région ne dispose de toilettes à chasse d'eau, d'eau courante ou de postes de lavage des mains, pas plus que les maisons privées de Kalthana.

Récemment, six élèves ont quitté une prestigieuse école privée pour avoir la chance de sentir cette eau courante leur couler sur les mains.

L'ancien bloc sanitaire a désormais des airs de vieux monument, envahi par une mousse verte, délavé par le soleil et le plancher couvert de feuilles sèches.

Lorsque la cloche annonçant l'heure du dîner sonne, l'agitation de la récréation se fait sentir. Les plus jeunes font la course pour être les premiers en ligne pour manier la pompe à main et laver leurs assiettes qui seront remplies de riz et de lentilles. Un garçon très menu abaisse la

pompe de toutes ses forces et pendant quelques instants, ses petits pieds sont soulevés du sol par le contrepoids de la pression d'eau.

Désormais, Hemlata et Mamta ont les mêmes chances de réussir que ce garçon. Par contre, dans quelques années, les filles iront à l'école secondaire et la puberté compliquera davantage les choses.

Geeta et Seeta sont des jumelles identiques de 17 ans et des élèves de dixième année à l'école secondaire de deuxième cycle de Verdara. Le campus qui s'étale sur la colline du village voisin est la destination des élèves qui réussissent à obtenir un diplôme de l'école primaire de Kalthana. Geeta dit que les problèmes liés aux toilettes ont empêché une douzaine de filles de s'inscrire.

## **Geeta et Seeta**

Meilleures amies et jumelles

### **Que deviendrez-vous une fois adultes?**

**G :** Je veux enseigner aux enfants des tribus, car ils n'ont pas accès à suffisamment d'éducation.

**S :** Je serai médecin. Il n'y en a pas beaucoup dans mon village, alors j'aiderai.



Alors que le taux national de réussite de la cinquième année est de 95 pour cent, le taux d'inscription à l'école secondaire du pays n'est que de 62 pour cent. Le décrochage monte en flèche après la puberté et le début des menstruations, car les filles peuvent manquer une semaine entière de leçons lorsque leurs règles se présentent et qu'elles veulent éviter une randonnée jusque dans les buissons derrière l'école. Les adolescentes peuvent aussi être retirées de l'école pour travailler dans les champs, ou se marier et devoir cuisiner pour leur mari. Pour beaucoup de familles, avoir une fille éduquée est un élément de fierté, mais elles doivent aussi affronter la peur de voir leurs filles se trouver dans des environnements peu fréquentables.

« La honte. » C'est le mot que Geeta emploie pour décrire l'utilisation d'une toilette en ruine destinée aux deux sexes, mais évitée par les filles. Geeta parle toujours en premier.

« On devait aller dehors, ajoute Seeta, et c'est pour cette raison que plusieurs filles ne sont pas venues. Leurs parents ne leur permettent pas de venir. » Parfois, ce ne sont pas les adolescentes presque adultes qui s'inquiètent de leur dignité, mais leurs parents.

Ça, c'était avant.

Aujourd'hui, la fierté de Verdara est le long évier d'acier et ses robinets à intervalles réguliers. Il s'agit du poste de lavage des mains commun qui traverse tout le bloc sanitaire, des toilettes des

filles à celles des garçons. Comme à Kalthana, l'Organisme UNIS a construit des unités séparées contenant toutes des toilettes à chasse d'eau.

Par contre, contrairement au village voisin, cette installation nécessitait un peu plus d'équipement qu'une vanne et un réservoir d'eau. Après avoir démoli la structure décrépite, UNIS a construit de nouveaux blocs sanitaires ainsi que trois nouvelles salles de classe et un système de plomberie complet. Trente panneaux solaires sont également en voie d'installation sur le toit et fourniront bientôt l'école en énergie verte.



Avec l'arrivée des toilettes à chasse d'eau et de l'accès à l'intimité, Geeta et Seeta ont pris l'initiative de transmettre des messages d'intérêt public. Elles ont visité les foyers de deux de leurs amies et se sont adressées aux parents.

« Nous leur avons dit qu'ils n'avaient plus à se soucier de rien, maintenant. Qu'ils pouvaient envoyer leur fille à l'école », raconte Geeta.

Et c'est ce qui est arrivé.

Dans deux ans, Geeta et Seeta recevront leur diplôme de Verdara, pas loin du moment où Hemlata et Mamta commenceront leur première année à l'école secondaire. Toutes les filles ont des plans pour entreprendre des études postsecondaires et devenir enseignante ou médecin, voire ingénieure, dit Seeta, si elle réussit bien en mathématiques.

Peut-être que dans son avenir se trouve un plan pour une salle de bain pour filles.